

Note d'intention

COÛTE QUE COÛTE

Au petit matin du 15 janvier 2025, le gérant d'un bar PMU situé sur la commune de Rives, en Isère, signale un braquage dans son établissement. Confondu par les gendarmes de Renage et leurs collègues de la brigade des recherches de Saint-Marcellin, il finit par avouer : en proie à de sérieuses difficultés financières, il a simulé ce vol à main armée avec l'aide de son frère dans le but d'arnaquer son assurance. Tout de suite, j'ai voulu écrire une histoire à partir de ce fait divers.

D'abord, les bistrotts ont toujours représenté pour moi des lieux éminemment cinématographiques que j'ai souvent fantasmé filmer entièrement en huis clos. Comme les différents personnages qu'on y rencontre – l'habitué, l'ouvrier, la veuve esseulée, le lecteur du journal, etc. – ils sont comme hors du temps. Surtout, ce sont des lieux de discussion, de rencontres, de vie. Et, dans un contexte de disparition des commerces de proximité, de désertification des campagnes, de fracture sociale, chaque fermeture est une petite tragédie. Tous les étés passés dans l'ancienne ferme familiale de ma grand-mère, à Saint-Bonnet-en-Champsaur dans les Hautes-Alpes, je me réjouis de retrouver le bureau de poste, la boulangerie, le coiffeur, le bar « Les trois tonneaux », ouverts. Ensuite le récit d'un duo qui, n'arrivant pas à joindre les deux bouts, fomente une arnaque à l'assurance un peu bancal, appartient à un genre d'histoires très référencé, au cinéma comme en série, de personnages de pieds nickelés, qui s'avèrent être mes préférés.

J'ai toujours aimé les films tragi-comiques dans lesquels les personnages n'ont pas le mode d'emploi de la vie mais finissent par prendre leur revanche sur elle. La comédie est salvatrice : le rire permet une distance, un pas de côté, même dans les situations les plus tragiques. *The Full Monty*, *Les Apprentis*, sont des films que j'aime plus que tout car le drame, la comédie mais aussi la poésie se côtoient, comme dans la vie. Sans jamais sacrifier la profondeur et en gardant toujours l'émotion et l'humain au premier plan. Les comédiens ne jouent jamais la blague, ils la disent avec sérieux, et n'ont jamais un rire moqueur sur eux-mêmes. Avec *Coûte que Coûte*, je m'inspire des comédies sociales anglaises. Je veux puiser dans un ancrage visuel très réaliste et brut – dans la dureté du sujet, le naturalisme du décor du bar, les visages marqués des comédiens – en le sublimant avec une image un peu saturée et colorée. La comédie doit être travaillée, et nous surprendre malgré la gravité de la situation, par les dialogues et les personnages, tout en laissant la place à la tendresse.

Différentes œuvres plus récentes m'inspirent également pour le traitement cinématographique de cette histoire. *Les Petites Victoires* de Mélanie Auffret parlait avec une grande tendresse de l'importance de préserver les services essentiels d'un village. Sur le même sujet, j'ai beaucoup aimé le ton décalé, presque « gênant », du court métrage *Les Gendarmes et les voleurs* d'Adrien Guedra-Degeorges et Maxime Azzopardi, primé au Festival du film de comédie de l'Alpe d'Huez, dans lequel des gendarmes ont l'idée d'inventer un faux crime pour éviter la suppression de leur brigade. J'ai aussi adoré la photographie réaliste et ancrée et pourtant très pop et colorée de la série franco-belge *Des Gens Bien*, diffusée sur Arte et créée par Stéphane Bergmans, Benjamin d'Acoust et Matthieu Donck. Elle raconte justement l'histoire d'un couple rongé par les dettes qui monte une arnaque à l'assurance vie, et plus globalement dépeint avec beauté, humour et empathie une petite communauté frontalière laissée de côté par la modernité.

Tout comme le couple de cette série, mes personnages, Thérèse et Miguel, sont des gens bien, qui ne veulent faire de mal à personne. Je crois que leur couple est également inspiré du fantasme qu'un jour mes parents, des gentils « excusards » invétérés qui ne manquent *jamais* une occasion pour se faire marcher dessus, prennent leur revanche sur ceux qui les exploitent... Les habitués du bar sont tout aussi importants que nos deux protagonistes. Ils

incarnent l'importance du collectif, qui peut exister grâce à un lieu comme le bar PMU Le Dauphiné. La scène du karaoké où ils chantent tous ensemble à l'unisson, juste avant que le couple se fasse arrêter, est, je l'espère, un climax émotionnel. Cette scène doit être d'une grande chaleur et émotion.

Très tôt, j'ai vécu le spoil : interdite de télévision à la maison, j'écoutais avec la plus grande attention dans la cour de récréation mes camarades raconter les trajectoires de leurs personnages préférés de séries. Je ne rêvais que d'une chose : du jour où je pourrai enfin les consommer en illimité. Je pense que cela a grandement participé à mon envie de devenir scénariste, et notamment de séries. Ici, la forme épisodique de *Coûte que Coûte* me permet de jouer sur les codes des fictions de braquage en structurant la série en cinq étapes clés : en partant du braquage, en revenant à l'idée originelle, puis en passant par l'enquête et enfin en terminant sur l'arrestation du couple et la fermeture du bar. Chaque épisode se clôt par un cliffhanger, et jusqu'au bout on se demande s'ils vont s'en sortir... Je me suis attachée à ce que le spectateur ait envie de retrouver à chaque épisode la même arène : ce bar, ce couple, ces habitués. Et qu'il soit, comme nos protagonistes, déchiré par la disparition du monde dans lequel il aura vécu, avec eux.

J'ai voulu essayer d'apprendre le plus possible avant d'oser écrire et réaliser. En tant que chargée de développement, cela fait maintenant quatre ans que je mets mon amour pour la dramaturgie au service des projets des autres, en les accompagnant de la première idée de pitch à la dernière version de montage. Aujourd'hui, je rêve de pouvoir réaliser mon rêve : raconter des histoires et les porter à l'écran. J'aimerais donc ardemment pouvoir assister à l'atelier "Développer un court métrage : casting et direction d'acteur" organisé par le GREC et la Cinémathèque de Grenoble et avoir la chance d'être accompagnée pour réaliser cette série courte, qui raconte de ce que je crois au plus profond de moi.

J'espère de tout cœur que vous serez touchés par l'aventure rocambolesque de Thérèse et Miguel...

Léa Haddad